

Le 28 septembre 1826, Jean-Pierre Jérôme Brimmeyr épousa Lambertine Constance Jeanne HELDENSTEIN, fille de la Veuve Heldenstein-Seyler, et de gérant, il devint pharmacien attiré. François Heldenstein avait acquis le 6 ventôse an V (24 février 1797) avec une maison d'habitation située dans l'enceinte de l'abbaye, les annexes où étaient installées le laboratoire, l'infirmerie et la pharmacie des moines. C'est là que se passa la vie future de Jean-Pierre Brimmeyr jusqu'à sa mort. La propriété fut acquise en 1877, par Jean-Pierre Decker, fabricant de tricotages ; elle appartient aujourd'hui à Monsieur Willy Decker.

Les époux Brimmeyr-Heldenstein eurent trois enfants : Marguerite Clotilde, née le 30 juin 1827 ; Constance Catherine Adélaïde, née le 30 juillet 1830, et Rodolphe Adalbert, né le 25 octobre 1834. Les deux filles épousèrent les lieutenants BRUINIER et CRESPIN du bataillon luxembourgeois en garnison à Echternach.

Le jeune pharmacien eut vite fait de s'acclimatiser dans la ville d'Echternach. Il fut nommé membre du Conseil de la Régence le 8 novembre 1830. Le 14 juillet 1840, il fut élu conseiller communal. En 1842, le 15 juillet, il fut nommé échevin. Mais il entra en collision avec le maire BALDAUFF, marchand, et donna sa démission comme échevin et conseiller le 1<sup>er</sup> mars 1843, en même temps que JØERG, son collègue. Baldauff fut déchargé de ses fonctions de bourgmestre le 6 juin 1843, après une suspension survenue le 1<sup>er</sup> mai 1843, et le 7 mai suivant, Brimmeyr fut nommé bourgmestre provisoire ; LEFORT, géomètre et Jøerg, tanneur, devinrent échevins provisoires. Les requêtes lancées contre Baldauff par son premier échevin révèlent chez lui un tempérament batailleur ; il avait cependant la grande majorité du Conseil pour lui. On ne saurait qualifier son invective contre le bourgmestre Baldauff de diatribe dictée par l'ambition. Sitôt l'ordre réinstallé dans la mairie, il abandonna le poste de bourgmestre pour ne contribuer au bien-être de sa ville qu'en qualité de conseiller communal, jusqu'au 16 décembre 1868.

Ces interventions énergiques dans des situations précaires sont généralement suivies de brusques rentrées dans le silence. Il s'efface, dès que le danger est écarté. Telle est son attitude quand le Collège était à l'agonie ; tel son empressement de contribuer aux Publications de l'Institut grand-ducal, avant que ce genre nouveau de vie intellectuelle ait eu l'agrément du public ; ainsi sauve-t-il du marasme la gestion administrative de la ville d'Echternach. Les affaires courantes qui vont leur petit train au jour le jour, il en laisse le réconfort à d'autres. Comment aurait-il associé, du reste, aux inévitables niaiseries de l'administration son érudition, ses aspirations scientifiques, les souvenirs du monde antique dont il avait fait son pain quotidien ?

La gestion des affaires communales ne lui fit pas perdre de vue ses préoccupations d'ordre scientifique. Il prit une part active à la fondation de la Société d'archéologie du Grand-Duché qui plus tard fut commuée en Section historique de l'Institut grand-ducal, dont il était membre correspondant jusqu'à sa mort, sans cependant lui con-